

meeting

LES LUTTES DE LIBERATION DANS LE GOLFE ARABE

Depuis une dizaine d'années, des luttes de libération se développent dans le Golfe Arabe, région d'une importance capitale par ses réserves pétrolières (60 %) et sa situation géographique permettant un contrôle de la Méditerranée à l'Océan Indien.

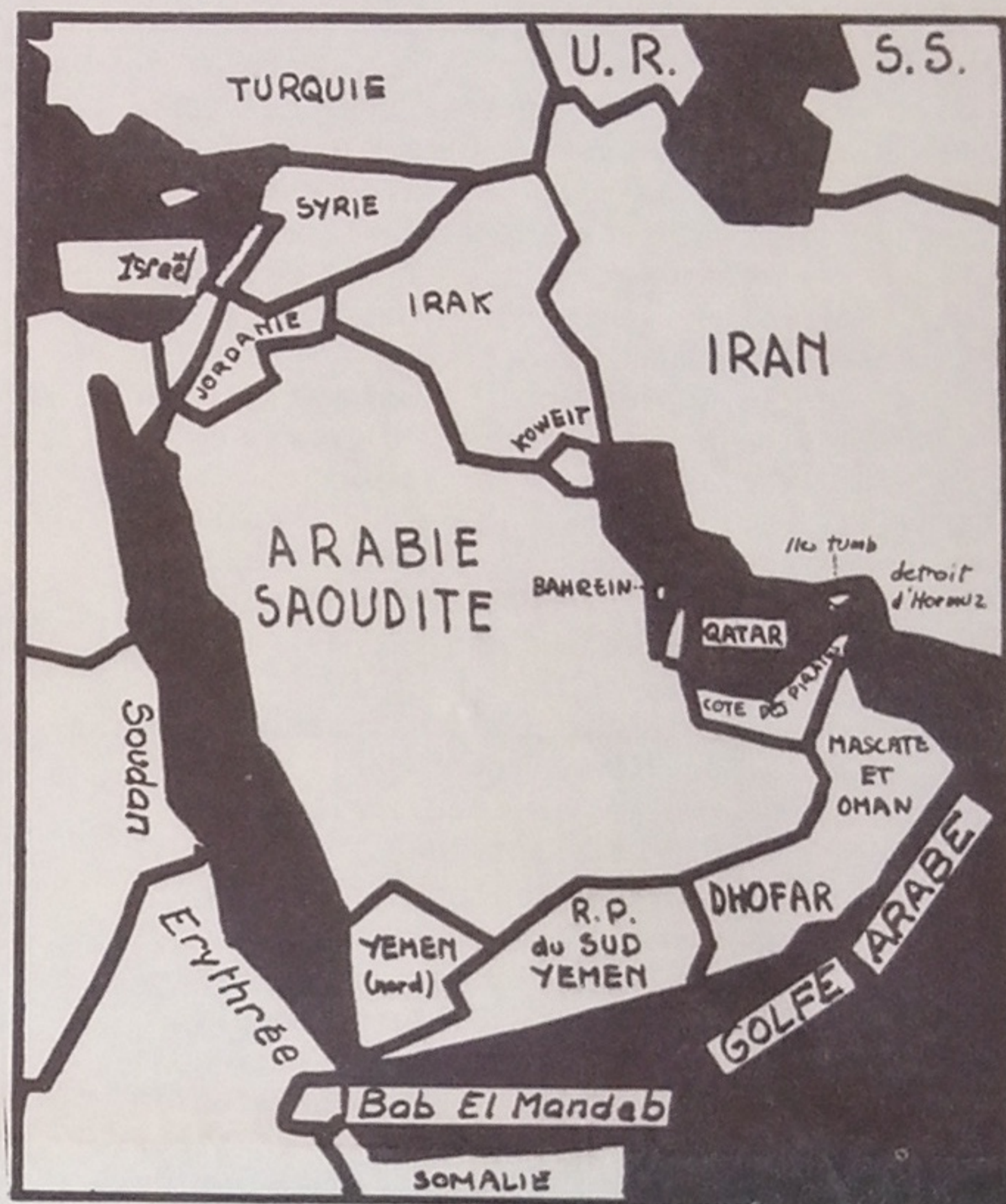
Au Yémen du Sud, les luttes populaires ont permis de libérer le pays de la présence des Britanniques; au Dhofar, province de l'émirat d'Oman, 90 % des territoires sont libérés et contrôlés par un front de libération (FPLOGA); en Erythrée, séparé du Yémen du Sud par le détroit de Bab El Mandeb, le FLE (Front de Libération de l'Erythrée) contrôle les 2/3 du pays et lutte contre la domination du Négus Haïlé Sélassié.

Actuellement, l'évolution de la situation politique au Proche et Moyen-Orient, la réouverture prochaine du canal de Suez, l'accentuation des tensions sur le marché mon-

dial du pétrole ne peuvent que renforcer la pression des impérialistes sur cette région. Les luttes de libération mettent en difficulté l'impérialisme et les réactionnaires locaux, et partout, les bourgeois imposent le silence complet sur elles: les enjeux politiques actuels rendent indispensable pour les progressistes du monde entier de briser ce silence.

LA REVOLUTION AU YEMEN

Pendant plus d'un siècle, le Yémen a été sous protectorat britannique. Les Anglais ont accentué et développé la division entre le Nord et le Sud, éparpillé le Sud en 23 émirats et sultanats, renforçant ainsi à leur profit l'antagonisme tribal. En 1962, les nationalistes renversent la monarchie et



instaurent la République jusqu'en 1967, date à laquelle les monarchistes, appuyés par l'Arabie Saoudite, reprennent le pouvoir, malgré une résistance populaire héroïque, qui se poursuit et se développe depuis. L'ORR (Organisation de la Résistance Révolutionnaire du Yémen du Nord) est créée en 1970, et l'ARP (Armée Révolutionnaire du Peuple), branche armée du Parti Démocratique Révolutionnaire, en 1972, pour mener la lutte contre les monarchistes au pouvoir et leur politique inféodée à l'Arabie Saoudite de Fayçal.

En 1963, les nationalistes du Sud déclenchent une insurrection, qui marque le début de la lutte armée par le FNL (Front National de Libération), qui aboutit à l'instauration en 1967 de la République Démocratique du Yémen. L'indépendance est proclamée et les Anglais mis dehors. L'aile droite du FNL prend le pouvoir et maintient les structures léguées par le colonialisme; elle préconise l'émigration vers la Lybie et l'Arabie Saoudite pour renflouer l'économie. L'aile gauche du FNL, composée en majorité de militants issus de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre, lutte pour de profondes transformations dans la société yéménite. Bien que majoritaire, l'aile gauche ne prendra le pouvoir qu'en 1969, portée par un large mouvement de masse, appuyée par des révoltes paysannes et des mobilisations populaires, en réponse à la répression déclenchée par l'aile droite. Quelques mois plus tard, des nationalisations (entreprises, banques, sociétés étrangères) sont faites, un plan économique quadriennal de développement est mis sur pied, une milice populaire est créée et le pays est doté d'une constitution émanant d'un large débat populaire. A la campagne, les paysans reprennent les terres aux gros propriétaires et cheikhs. Les habitations sont nationalisées en 1972.

Les luttes populaires seront l'élément décisif qui permettra la mise en pratique des transformations sociales. La voie socialiste choisie par le peuple yéménite du sud se heurte immédiatement à l'hostilité résolue de l'impérialisme et de ses alliés locaux (Arabie Saoudite et Iran).



Femme révolutionnaire au Dhofar

SOUTIEN AUX LUTTES REVOLUTIONNAIRES AU YEMEN AU GOLFE ARABE ET EN ERYTHREE

GUERRE DU PEUPLE AU DHOFAR

Avant le déclenchement de la lutte armée de libération en 1965, la région Dhofar-Oman était maintenue par la dynastie des Abou Saïd (soutenue par les Anglais), dans l'oppression, l'obscurantisme et la maladie. Il y avait 97 % d'analphabètes. Il était impossible d'étudier, y compris à l'étranger. Il n'y avait ni médecins, ni hôpitaux; tout échange avec l'extérieur était prohibé. On empêchait les Dhofaris, partis clandestinement travailler dans les champs pétrolifères des pays voisins, de revenir chez eux (ce qui n'arrangeait pas les Britanniques qui exploitaient ces puits). L'échange entre villes et campagnes était très fortement limité, et il était interdit pour les paysans d'utiliser les systèmes d'irrigation, réservés à l'usage exclusif du sultan.

Malgré cette oppression, l'immigration clandestine a permis au Dhofaris d'entrer en contact avec le mouvement nationaliste arabe dans les pays voisins. De retour chez eux, ces ouvriers créeront les premiers noyaux de lutte, d'où naîtra le FLD (Front de Libération du Dhofar). La lutte armée est déclenchée en juin 1965 au Dhofar. Elle se développe et se renforce, particulièrement depuis que le Sud Yémen, après sa libération, constitue pour elle une base arrière sûre. Dès 1968, le FLD opte pour une stratégie visant à la libération de l'ensemble du Golfe Arabe. L'adhésion de toutes les couches de la population et le ralliement d'organisations dans l'ensemble du Golfe permet la création d'un front large et démocratique : le FPLPGA (Front Populaire de Libération d'Oman et du Golfe Arabe). Au Dhofar en particulier, 90 % du territoire est libéré et des transformations sociales sont entreprises : lutte contre l'analphabétisme, création de soins médicaux, participation des femmes dans tous les domaines. Salala, principale ville du Dhofar, et importante base britannique, est encerclée par les zones libérées et n'est accessible que par avion. L'impérialisme anglais et le sultan d'Oman ripostent en faisant intervenir d'abord les troupes anglaises stationnées dans le pays, puis depuis décembre 1973, la relève est assurée par les forces iraniennes et des officiers jordaniens. Les régions libérées sont systématiquement bombardées, en particulier les puits d'eau, qui sont vitaux dans cette région.

ERYTHREE: LUTTE ARMEE CONTRE LE NEGUS

En 1960, après plus de 300 ans d'occupation coloniale, l'Erythrée est fédérée à l'Ethiopie, bien que possédant sa propre constitution, son drapeau, sa monnaie etc. Mais cette fédération peu claire permet toutes les manoeuvres au Négus. Il la déclare 14ème province de l'Ethiopie, le 26 juin 1962. Ainsi, il s'assure un débouché sur la mer et va permettre aux Américains d'installer une base militaire, Kagnev, la 5ème du monde par son importance. Pour assurer sa domination sur la région, le Négus s'appuie d'une part sur un système répressif financé par les Etats-Unis, et d'autre part sur une politique qui vise à maintenir une situation économi-

que rétrograde, allant jusqu'à démanteler des usines construites sous la colonisation italienne. En 1961 naît le FLE (Front de Libération de l'Erythrée). Il déclenche immédiatement la lutte armée et contrôle actuellement les 2/3 du pays. Réforme agraire, alphabétisation, amélioration des conditions sanitaires font partie des transformations sociales impulsées par le FLE et auxquelles se rallient les larges couches de la population.

LES INTERETS IMPERIALISTES DANS LE GOLFE ARABE

Dans cette région qui est un immense réservoir de pétrole, et dont la position stratégique (charnière entre 3 continents) est d'une grande importance, les projets de l'impérialisme sont précis : la sauvegarde des intérêts pétroliers occidentaux, et à leur tête ceux des USA. Pour s'assurer le contrôle de la région, il se donne des alliés locaux sûrs : l'Iran particulièrement et l'Arabie Saoudite sont dotés d'armements considérables et modernes pour jouer leur rôle

de gendarmes de la région, selon les dires même du shah d'Iran, qui déclare : "ne pas tolérer d'activités subversives" dans la région immense dont il veut assurer "la stabilité et la sécurité" puisque "l'Amérique répugne à y jouer elle-même le rôle de gendarme". (Interview à Newsweek de mai 1973). Il est donc évident que la cible de l'impérialisme et de ses alliés sont le Yémen Démocratique et l'ensemble du mouvement révolutionnaire du Golfe Arabe et de l'Erythrée, dont ils redoutent l'extension.

Au Yémen du Nord, l'Arabie Saoudite participe politiquement et militairement à la répression des patriotes, et au déclenchement d'opérations contre le Sud, particulièrement en 1972, lorsque le Nord avait tenté d'envahir le Sud. La même année, Fayçal occupe l'île sud-yéménite de Kamaran. Il envoie sans succès des troupes de mercenaires contre le Sud pour occuper la région de l'Hadramouth. D'autre part, les Anglais et les Iraniens bombardent le Yémen du Sud et le Dhofar. Toutes ces agressions de l'impérialisme et de ses alliés locaux tentent de faire échec à la libération totale du Golfe Arabe.

exemple d'un soulèvement paysan contre les féodaux

Au Sud Yémen, dans la région de l'Hadramouth, les féodaux sont soutenus par la police et l'administration, qui n'ont pas été remaniées après la prise du pouvoir par l'aile gauche du FNL. Un remaniement a lieu en 1971, ce qui permet aux militants du FNL de sortir de la semi-clandestinité. Ils peuvent alors entreprendre avec les paysans le recensement de tous les biens des grands propriétaires, pour mettre en relief leurs richesses considérables. Des réunions sont tenues pour une préparation politique et une lutte idéologique est menée contre les craintes et réticences d'ordre religieux. Les éléments les plus avancés sont préparés militairement et regroupés dans les milices paysannes qui sont appelées à devenir le fer de lance des futurs soulèvements. Face à la menace que représente pour eux la mobilisation des paysans, les grands propriétaires réagissent par des pressions matérielles, physiques et morales. Mais peu à peu, dans toute la région, la prise de conscience de masse renverse le rapport des forces.

En avril 1972, après les moissons, les paysans de Tarim refusent de verser aux féodaux les redevances habituelles. Le 8 juillet 1972, le comité politique général juge que toutes les conditions sont réunies pour passer à l'action. La date du soulèvement est fixée au 14 juillet au soir. La nuit du 14 au 15, les milices paysannes, auxquelles se sont joints des paysans non organisés, arrêtent les propriétaires fonciers qui n'opposent aucune résistance. Dans d'autres villes où les féodaux sont plus puissants, les milices paysannes passent seules à l'action. L'armée et la police ne jouent aucun rôle.

Les terres confisquées à 349 gros propriétaires sont gérées collectivement au bénéfice de milliers de familles. Les paysans s'associent à 3 ou 4 pour les exploiter sous forme d'unités de production. Les petits propriétaires ne sont pas déposés. L'effort de production et les transformations sociales s'accompagnent du renforcement de la mobilisation et de l'armement des masses populaires.



Groupe Palestine
Lausanne
CP 15 1033CHESEAUX

Groupe Afrique
Lausanne
CP1242 1002LAUSANNE

Ed. Réd. Resp. M. Porchet
Impr. Nouvelle Le Mont

MEETING MERCREDI 5 [REDACTED] juin 20h30

avec **ABDULLA FATTAH**

Président de l'union des étudiants yéménites en France

SALLE DES VIGNERONS gare CFF